# SÉQUENCE 2 :
# Dire le plaisir... jusqu'à produire sa définition ?
## (troisième partie)

## Définir le plaisir grâce à son contraire le déplaisir ?

Tentons donc de définir le plaisir cette fois grâce à ses contraires, le déplaisir, la peine et la souffrance. Pourquoi ne pourrait-on pas penser le plaisir sans le déplaisir ? Déjà il est à noter que si nous ne ressentions exclusivement que du plaisir, nous ne saurions même plus à force ce qu'est le plaisir :

> ***" Toujours du plaisir n'est pas du plaisir "***
> rappelle Voltaire dans Zadig ou la destinée

Souvenons-nous que nous avons déjà abordé ce point une première fois dans la séquence 1: le même plaisir devenu habituel ne se ressent plus comme plaisir, on l'oublie, il est même parfois relayé dans ce que Platon a appelé l'état neutre, où l'on ne ressent plus ni plaisir, ni déplaisir. Le plaisir devenu latent par la force de l'habitude ne s'éprouve plus comme plaisir...

Pourquoi ne peut-on pas penser le plaisir sans le déplaisir ? Pourquoi l'être du plaisir ne se laisse-t-il appréhender que dans sa relation à son contraire, le déplaisir ? Pourquoi faut-il avoir du déplaisir pour ressentir du plaisir ? N'est-ce pas une nouvelle fois paradoxal ? C'est Léopardi qui nous explique les raisons de ce paradoxe :

> ***" L'uniformité est une cause certaine d'ennui. L'uniformité est ennui, et l'ennui, uniformité. Il y a même une uniformité produite par la variété continuelle, qui elle aussi est ennui (...). Il y a la continuité de tel ou tel plaisir, continuité qui est uniformité, et donc ennui elle aussi, bien que son objet soit le plaisir. (...) Qu'on se rappelle ce que dit Homère par la bouche de Ménélas : " il y a une satiété de tout, de la lyre, du sommeil ", etc. La continuité des***


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Dire le plaisir... jusqu'à produire sa définition

> ***plaisirs (même fort divers), ou de sensations guère différentes des plaisirs est également uniformité, donc ennui, donc chose contraire aux plaisirs."***
> **LÉOPARDI, La théorie du plaisir, éd. Allia, pp. 90-91**

L'uniformité par l'ennui qu'elle cause est l'ennemie du plaisir qu'elle le détruit de deux façons :

- la continuité de tel plaisir le détruit comme plaisir : prendre toujours le même plaisir à manger du caviar détruit le plaisir de manger du caviar ;
- la continuité des plaisirs même fort divers génèrent encore l'uniformité et donc l'ennui, destructeurs du plaisir : même si l'on varie les plaisirs de la chair, arrive un moment où l'on se lasse de la nourriture, des femmes, des boissons...

Il faut par conséquent du déplaisir pour connaître, éprouver et apprécier le plaisir. Pourquoi ? Parce que la continuité du plaisir le rend peu à peu insensible, il faut qu'il soit entrecoupé de moments de souffrance pour apparaître comme plaisir. L'uniformité est l'ennemi du plaisir car elle l'éteint peu à peu en quelque sorte en le rendant habituel par un nouveau paradoxe : à force de ressentir du plaisir, je ne le ressens plus. Parce que je ressens toujours le même plaisir alors je ne le ressens plus comme plaisir ! Le plaisir exige donc une certaine intensité anormale, rare, inégale, pour apparaître comme tel : si on le ressent toujours de façon égale, l'intensité identique qu'il produit finit par devenir habituelle et donc insensible. Le plaisir ne se détache alors plus, il n'apparaît plus comme un état de conscience spécifique à un instant et distinct des autres, il devient un moment comme les autres et la force de l'habitude ronge sa spécificité, nous la fait oublier, c'est le mécanisme de l'habitude. La répétition identique des plaisirs banalise par conséquent peu à peu la sensation qu'ils produisent, tant et si bien que progressivement la conscience s'y habituant y prête de moins en moins attention, les remarque moins en quelque sorte, et eux se répétant à l'identique font qu'au bout du compte on ne les perçoit plus. La conscience a alors du plaisir qu'elle ne ressent plus : elle a du plaisir sans plus savoir qu'elle en a ! L'uniformité, la banalisation, la continuité, la répétition à l'identique sont donc les "tue-le-plaisir"; s'il n'y a pas à un moment ou à un autre un état neutre de non plaisir ou même un état de déplaisir, la conscience en oublie sa perception du plaisir. Le plaisir est en quelque sorte le relief de notre vie, il doit se détacher du reste des sensations banales et quotidiennes pour exister. Léopardi après en avoir livré l'explication, en donne un exemple littéraire :

> ***" Des poètes stupides, constatant l'attrait qu'exercent les descriptions en poésie, ont réduit celle-ci à n'être que***


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

***descriptions continuelles, et ont détruit le plaisir qu'elles nous donnaient pour le remplacer par l'ennui (comme ces braves poètes étrangers modernes qu'on appelle poètes descriptifs) "***

**LÉOPARDI, La théorie du plaisir, éd. Allia, pp. 90-91**

La "continuité" des descriptions, soit le recours systématique à la description utilisée comme "recette" par les poètes a effacé ce plaisir de la description en le banalisant, en en faisant une recette le rendant continuel en quelque sorte. Nous ressentons l'érosion de ce plaisir dès que ce qui donne du plaisir devient routinier : tel comique qui fait toujours rire avec les mêmes grimaces finit par ne plus nous faire rire ; l'utilisation d'un procédé routinier, une sorte de recette pour donner du plaisir finit par ne plus en donner. Ce refus de la continuité tueuse de plaisirs est encore une fois illustrée par Dom Juan : ce qu'il refuse c'est la banalité du plaisir, son uniformité (rester avec la même femme), sa continuité, il veut du changement, de la nouveauté, du renouvellement mais pas à l'identique, de la création. En ce sens il incarne bien l'humanité dans son rapport au plaisir qui ne peut se contenter d'un même plaisir répété à l'identique : le plaisir exige donc pour rester un plaisir de la nouveauté, pour rester un plaisir, le plaisir ne doit pas rester le même ! Énième paradoxe ! Pour rester un plaisir, un plaisir doit devenir autre que lui-même.

**Remarque :** comme nous l'avons vu, le plaisir ne reste-t-il pas malgré la diversité que nous tentons d'y introduire identique à lui-même ? Même si je mange de nouveaux mets succulents jusque-là jamais goûtés, reste que c'est quand même le plaisir banal de la réplétion qui revient, c'est un plaisir de la bouche. Comment introduire de la vraie nouveauté dans le plaisir, comment inventer un plaisir original ?

## 1. Peut-il y avoir des plaisirs réellement inédits ?

Revenons à notre intention première, nous voilà donc semble-t-il devant une nouvelle évidence, le plaisir est le contraire de la peine, l'un ne peut se penser sans l'autre, ce sont des termes relatifs comme le père et le fils où l'un ne peut exister sans l'autre, travaillons donc notre définition à partir de cette opposition.

Simone Weil était parvenue bien avant nous à cette même conclusion :

***" Par nature, nous fuyons la souffrance et cherchons le plaisir. C'est uniquement par-là que la joie sert d'image au bien et la douleur d'image au mal. D'où l'imagerie du paradis et de l'enfer.***


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Dire le plaisir... jusqu'à produire sa définition

***Mais, en fait, plaisir et douleur sont des couples inséparables. "***

Tâchons donc d'obtenir notre définition du plaisir en travaillant l'opposition avec son contraire et demandons-nous déjà sous quel point de vue on peut parler d'opposition entre le plaisir et la souffrance, question que se pose aussi Aristote.

***" Mais ce qu'en réalité on constate, c'est que l'on fuit l'une comme un mal, et que l'on préfère l'autre comme un bien : c'est donc comme bien et mal que le plaisir et la peine sont opposés l'un à l'autre. "***

**ARISTOTE, Éthique de Nicomaque, X, 2**

Le plaisir et la souffrance sont deux termes qui entretiennent entre eux une opposition de contrariété, car on désire l'un comme un bien et l'on fuit l'autre comme un mal, or le bien et le mal sont des contraires. Comprenons bien que ce qui permet d'établir cette opposition est une sorte d'évidence première reposant sur l'analyse de notre désir : comme mon désir me fait rechercher le plaisir et ce même désir me fait fuir la peine, la douleur, la souffrance, alors à partir de mon désir je pose une opposition entre ce que je désire et ce que je ne désire pas, entre ce que je recherche et ce que je fuis, entre la peine et le plaisir. La peine et le plaisir s'opposent donc sous l'angle de mon désir, raison pour laquelle je les pose comme des opposés. L'étude de leur opposition ne nous permettra-t-elle pas dès lors de les connaître plus facilement ?

Certes, mais avons-nous réellement affaire ici à des opposés ? Fuyons-nous toujours la souffrance comme un mal ? Ne désirons-nous jamais la souffrance pour y trouver... du plaisir ?

## 2. Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir !

Qu'est-ce qui pourrait nous faire penser contre l'opinion commune que nous n'avons pas ici affaire à des contraires ? Notre propre expérience donc, mais aussi la simple consultation d'un dictionnaire (à ce propos je ne peux que vous reconseiller très vivement de consulter en ligne le CNRTL, site qui nous a offert une définition très complète du terme plaisir, mais qui donne encore une liste de ses synonymes, de ses antonymes, et son étymologie...). Que trouvons-nous à l'onglet antonymie ?


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

L'énumération des contraires du mot plaisir laquelle semble confirmer notre intuition première : ainsi le plaisir a pour contraire l'affliction, l'amertume, l'ascèse, l'austérité, le chagrin, la chasteté, la continence, la contrariété, la corvée, la croix, le crève-cœur, la douleur, mais encore le dégoût, le déplaisir, le désagrément, la désolation, l'embêtement, l'ennui, la fâcherie, la géhenne, le mal, le mécontentement, la peine, le préjudice, le souci, et pour finir, la souffrance, la torture, le tourment, la tristesse, l'épreuve. Le plaisir et la gêne, le plaisir et le déplaisir, le plaisir et la peine, et tous ces termes semblent en effet s'exclure radicalement comme le confirment et notre expérience et notre dictionnaire. Cela semble relever du simple bon sens ! Or la contrariété exige justement une radicale différence entre les termes, à tel point qu'ils doivent s'exclure. Pour prendre un exemple, le père est relatif au fils mais ils s'opposent (s'excluent) l'un à l'autre en ce sens que l'un ne peut pas être l'autre. L'un ne peut pas être sans l'autre, mais l'un ne peut pas être l'autre en même temps et sous le même rapport. Résumons ce qu'est une relation de contrariété, il faut :

- forcément (!) deux termes, le père et le fils,
- que l'un ne puisse exister sans l'autre : pas de père donc pas de fils, pas de fils donc pas de père,
- que les termes soient radicalement distincts voire même opposés, que l'un ne soit pas l'autre : le père n'est pas le fils et le fils n'est pas le père.

Est-ce le cas pour le plaisir et le déplaisir ?

Comme l'affirme Aristote, l'aversion s'opposant à l'attrait, le désir humain permet d'éclairer notre positionnement face au plaisir et à la peine, nous montrant ainsi leur opposition. Cette aversion universelle pour la peine et cet appétit universel pour le plaisir sont-ils suffisants pour justifier l'opposition entre plaisir et douleur ? Notre ressenti qui nous fait fuir la douleur et rechercher le plaisir prouve-t-il à lui seul que plaisir et douleur s'opposent ?

### 3. Trouver le plaisir dans la souffrance : pas de plaisir sans souffrance

***" Il est des peines fondées sur des plaisirs, et des plaisirs fondés sur des peines "*** **(BENTHAM, Déontologie p31)**

nous rappelle Bentham...

On place le plaisir dans l'état affectif agréable, mais n'y a-t-il pas également du plaisir dans la souffrance ? Pour s'en convaincre, donnons-en un exemple extrême mais pourtant véridique de plaisir pris dans la souffrance, puisqu'on sait que Sacher-Masoch a réellement passé et honoré ce genre de contrat avec Fanny et Wanda, les femmes qu'il aimait ! Les ouvrages qu'il a écrit,


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.



comme le plus célèbre, La vénus à la fourrure (1862) sont le récit plus ou moins (plus que moins !) autobiographiques qui révèlent cette obsession maladive, son addiction a trouvé son plaisir dans la souffrance, lui qui se définit comme un être " suprasensuel " : ce terme qui revient plus d'une dizaine de fois dans le texte, désigne quelqu'un qui prend son plaisir dans un mélange subtil de cruauté et de volupté comme nous allons le voir... C'est la figure du masochiste qui trouve son plaisir dans la souffrance, lui qui réclame le fouet et se constitue esclave de l'être aimé. Pour le masochiste, l'équation du plaisir est simple : fouet + esclavage => plaisir ! Observons qu'il y a ici une mise en abîme en quelque sorte du mixte plaisir/souffrance, Séverin, le masochiste, veut prendre son plaisir dans une souffrance physique, le fouet, et veut encore prendre son plaisir dans une souffrance morale, l'esclavage. Il y a donc comme le souligne Deleuze dans son analyse de Sacher-Masoch, le froid et le cruel, une double dimension du plaisir masochiste, pris tant dans le plaisir physique de la souffrance que dans le plaisir intellectuel de la domination asservissante.

Sacher-Masoch (1835-1895) passait des contrats avec ses maîtresses dans lesquels il se constituait esclave et réclamait à être fouetté, outragé, humilié, bafoué... On peut donc définir le masochisme (terme formé à partir de son nom) comme une forme d'échange contractuel recourant à la douleur, à la contrainte, à l'humiliation ou à la mise en scène de divers fantasmes dans un but érogène, soit dans l'intention de procurer le plaisir à partir de la souffrance et ce aux deux parties. On voit en effet au fil de l'ouvrage que Wanda, plutôt réticente lorsque Séverin lui propose ce genre de "jeux" au début, y prend au fur et à mesure du plaisir jusqu'à la scène finale où elle prend du plaisir à se comporter comme la pire des maîtresses, en faisant frapper Séverin par celui qu'on désigne comme "le grec", soit son nouvel amant... Suprême humiliation, elle s'ébat avec son amant sous les yeux de Séverin et elle fait battre son esclave par son nouvel amant, le trompant ostensiblement ! Quelle insupportable souffrance ! Comme le dit le dictionnaire Morfaux, le masochisme est une forme de perversion consistant pour un individu à ne connaître l'excitation sexuelle et à ne parvenir à trouver sa jouissance que si on lui fait subir des souffrances physiques (sévices, flagellations, coups...) ou morales (insultes, humiliations...). On désigne donc par masochisme tout comportement manifestant une sorte de goût et de volupté pour la souffrance qui devient ainsi paradoxalement source de jouissance. Le cœur du masochisme est fondé sur un contrat dominant-dominé conclu entre les deux parties. Ajoutons que pour que le plaisir du masochiste soit complet, il y a souvent la présence d'un tiers qui assiste à la représentation soit en pur spectateur, soit en acteur, c'est " le Grec " qui joue ce rôle dans la Vénus. Il y a donc dans le masochisme prise de plaisir dans la souffrance physique, le fouet, mais aussi dans la souffrance morale, devenir contractuellement esclave. Ces relations permettent à ceux qui y sont


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.